

# LA CARTE ET LE TERRITOIRE<sup>1</sup>

(1<sup>ère</sup> partie)

**Ecrit par Michel SAUCET**

**Paru dans Métaphore N° 22 en Juin 1997**

Finalement, la Carte n'est Pas le Territoire me conduit à l'idée que toutes les hypothèses doivent être questionnées. Nous vivons dans le labyrinthe de ce que je nomme une "architecture d'hypothèses". Nous construisons une hypothèse sur une hypothèse sur une hypothèse, et nous terminons avec des notions abstraites.

Alvin Toffler<sup>2</sup>

Affrontant délibérément la "mise en abîme" suggérée par Alvin Toffler je me propose, dans cet article, de présenter puis de questionner ce vieux couple de la carte et du territoire. Familière aux PNListes, les relations "carte-territoire" ont été développées par Alfred Korzybski (1879 - 1950) dans l'ouvrage fondateur de la sémantique générale *Science and Sanity*, dont l'édition *Princeps* date de 1933. Dans une première partie je présenterai ma propre compréhension de cette notion, puis dans une seconde je montrerai combien elle me paraît de plus en plus pertinente dans nos sociétés modernes (1997) mais également comment les principes qu'elle sous-tend peuvent être mis en cause.

## **Les prémisses de la sémantique générale**

Pour mettre en évidence les prémisses de la S.G., une autre manière de nommer les relations carte-territoire, partons de la situation suivante. La Fig. 1 représente une salle dans laquelle se sont réunies six personnes pour suivre une initiation à la S.G. Anne, l'animatrice, demande à Gwendoline de dessiner sur le tableau la plan de la pièce telle qu'elle se présente à elle ici-maintenant. Il n'y a pas de contrainte imposée (couleurs, dimensions, perspective, symboles utilisés, etc.) autre que celle d'y faire figurer les participants. Gwendoline accepte et les observateurs sont requis d'éviter toute manifestation verbale ou non verbale de manière à minimiser la rétroaction du groupe, au travail de notre dessinatrice.

---

<sup>1</sup> Cette présentation "auto-réflexive" (voir plus loin) d'une partie de la sémantique générale n'engage que la responsabilité de l'auteur qui ne s'exprime pas dans le cadre d'une école de pensée.

<sup>2</sup> Alvin Toffler, *The Relevance of General Semantics*, in *Thinking Creatively*, Institute of General Semantics, 1991.

Sur la Fig. 2 nous voyons la situation telle que Gwendoline peut l'appréhender ici-maintenant. Elle se trouve devant le tableau et Anne, pour ne pas la gêner, s'est placée de l'autre côté de la table.<sup>2</sup>

La séance achevée, nous devrions pouvoir observer un dessin similaire au dessin ci-contre. C'est bien sûr le cas avec Gwendoline. Mais, souvent, il n'en est rien. Sept à huit personnes sur dix font un dessin qui ressemble à la Fig. 1. C'est à dire qu'elles reproduisent la situation initiale! Il me paraît intéressant de se demander pourquoi. Plusieurs explications permettent d'interpréter cette attitude. En voici une. Notre culture philosophique, technique, se fonde, entre autres, sur l'idée qu'il existe un monde objectif<sup>3</sup>, que nous pouvons décrire comme disjoint du sujet. Ce principe d'objectivité de la description conduit souvent l'observateur à s'ignorer dans son observation et à mettre en pratique cette idée. Venons en maintenant à nos prémisses. Commençons par prendre une convention de vocabulaire. Dorénavant, nous nommerons territoire la pièce que Gwendoline a représenté et carte la représentation elle-même, la cartographie étant le processus qui permet de passer de l'un à l'autre.

La première "La carte n'est pas le territoire" signifie que le dessin inscrit sur le tableau n'est pas la pièce représentée et que, pour l'illustrer par un exemple, dans ce dessin Valérie ne pourrait pas changer de place avec Luc.

La seconde "La carte ne représente pas tout le territoire" nous rappelle que nous ne pourrions jamais représenter la totalité du territoire quel que soit le temps passé à le décrire.

La troisième est un peu plus subtile. Faisons une "expérience de pensée"<sup>4</sup>. Par la magie de la pensée - magie est l'anagramme d'image - nous extrayons le tableau tracé sur la Fig. 2 et nous le présentons maintenant de face et agrandi (Fig. 3). Si notre artiste avait eu suffisamment de temps pour compléter son dessin nous devrions voir la carte de la carte et le cartographe indéfiniment. En effet, cette situation devrait se retrouver sur ce tableau, qui porterait lui-même un tableau sur lequel cette remarque due au philosophe américain Josiah Royce<sup>5</sup> a conduit Korzybski à la formulation de la dernière prémisses "La carte est auto-réflexive". C'est à dire qu'elle renvoie sans cesse à la carte de la carte et au cartographe. La question qui surgit immédiatement est la suivante: vous affirmez que la carte est auto-réflexive parce qu'elle renvoie indéfiniment à la carte de la carte et au cartographe qui, dans cet exemple, se trouvent dans le territoire. Qu'en est-il des autres cartes, en général? Faisons donc une autre expérience. Nous mettons côte à côte des cartes du même territoire à la même échelle mais obtenues de différents éditeurs. Disons la France au 1/1000 000 en provenance de Michelin, IGNÉ Ces cartes sont-elles identiques en tous points. Bien sûr que non! Cette juxtaposition nous permet de constater que les couleurs, les conventions de symboles, les polices de caractères, etc., sont différentes et cela traduit la présence symbolique du cartographe dans la carte. Rappelons ces trois prémisses:

**Une carte n'est pas le territoire** (qu'elle représente)

**Une carte ne couvre pas tout le territoire**

**Une carte est auto-réflexive**

---

<sup>3</sup> Objet, lat. Objectum "Ce qui est placé devant"

<sup>4</sup> Une expérience de pensée n'est pas l'objet d'un protocole expérimentale, souvent irréalisable. Elle se déroule dans la tête de son promoteur.

<sup>5</sup> Royce J. *The principles of Logic*.

Il convient aussi de préciser que dans son acception traditionnelle une carte est statique alors que le territoire évolue sans cesse . Ce n'est pas le cas de nos cartes mentales.

Cette relation “carte-territoire” est une métaphore imaginée par Korzybski pour nous faire comprendre les liens qui associent le langage utilisé au réel qu'il décrit. Reprenons notre carte. Gwendoline a utilisé des symboles pour représenter les personnes, la table, le tableau et elle les a disposés dans l'espace. Cette carte - des symboles structurés par une syntaxe graphique - nous autorise, par analogie, à parler de carte verbale - des mots organisés par une syntaxe. Voici ces trois prémisses:

**Les mots ne sont pas les choses**  
**Les mot ne représente pas toutes les choses**  
**Le langage est auto-réflexif**

- Le mot chien ne mord pas, nous ne pouvons manger le mot pomme, etc.
- Une description ne peut prendre en compte la totalité du réel, et le “mettre en mots”<sup>6</sup> le réduit à nos ressources conceptuelles et langagières.
- Les discours nous apprennent quelque chose sur le locuteur.

Hayakawa<sup>7</sup> résume ainsi les différentes modalités de la première prémisse:

et Korzybski nous rappelle que “quoi que vous disiez qu'une chose est, elle n'est pas”.

## **La construction des cartes obéit à des règles idéologiques**

Le processus de cartographie se fonde traditionnellement sur l'hypothèse suivante: nous vivons dans un monde doté de “caractéristiques” objectives découvertes et/ou codifiées par la démarche scientifique. Certaines de ces caractéristiques (longueur, masse, couleur, sons, etc.) sont accessibles à notre équipement sensoriel, d'autres ( rayonnement infra-rouge, ultra-sons, radio-activité, etc.) ne le sont que par le truchement d'un équipement technique, enfin il n'est pas interdit de penser que nous découvrirons dans l'avenir d'autres “caractéristiques” qui nous ont échappé jusqu'à maintenant. Bien évidemment, nous ne retrouverons pas dans notre carte les éléments qu'elle est supposée représenter. Et, ces représentations symboliques seront liées par un ensemble de relation - avant, après, premier, second, etc. Un ensemble de relations définissant ce que l'on nomme une structure , Korzybski affirmait qu'elle constitue le seul contenu de connaissance. Dans l'idéal la carte est isomorphe au territoire.

Le fait de cartographier un territoire introduit *de facto* une variable qui ne s'y trouvait pas nécessairement, le cartographe.

## **Les cartes et les territoires**

---

<sup>6</sup> To put into words

<sup>7</sup> Hayakawa S.I. and Hayakawa Alan R., *Language in Thought and Action*, Harcourt Brace Jovanovich, Publishers, 1990.

Parce que ces deux notions appartiennent à notre univers quotidien nous avons parfois tendance à les figer dans des rôles définitifs. En fait, il n'en est rien et une carte peut devenir un territoire dont on fera la carte et celle-ci à son tour. Nous pouvons dessiner, décrire une carte et nous pouvons utiliser des mots pour nous exprimer à propos d'autres mots (métalangage).

## **Pour quelles raisons construit-on des cartes?**

Pour comprendre: nous ne saisissons un phénomène que si nous sommes capables d'en établir une carte cohérente. Dans cette perspective c'est l'intelligibilité qui sera privilégiée. Par exemple, certaines émissions scientifiques télévisées nous propose des documents où sont mêlés adroitement des images d'archive et des images de synthèse. Pour agir sur le réel: Comment adapter nos actions à nos objectifs si nous n'avons pas une carte la plus fidèle possible du territoire. Ici, c'est la fidélité de la carte qui est important. Nous créons des modèles et nous les appliquons. Pour des militaires, des femmes et des hommes Mais souvenons nous qu'en science ce sont les équations de la carte, pas du territoire, qu'utilisent nos physiciens.

Pour influencer: La construction de ces cartes va de la sélection des critères jugés les plus pertinents à la réalisation de fausses cartes.

Il existe bien d'autres raisons pour construire des cartes. Bien entendu ces distinctions n'existent que dans nos constructions mentales.

## **Michel SAUCET**

### **Bibliographie**

Korzybski Alfred, *Science and Sanity*, The International Non-Aristotelian Library Publishing Company, 4<sup>ème</sup> éd., 5<sup>ème</sup> impression, 1973.

Saucet Michel, *La Sémantique Générale aujourd'hui*, Le Courrier du livre, 3<sup>ème</sup> éd., 1997.

Weinberg Harry L., *Puissance et Pouvoir des Mots*, Le courrier du livre, 1996.